

## LES STRATEGIES TERRITORIALES DURABLES : L' ECOLOGIE INDUSTRIELLE

De la construction locale des liaisons éco industrielles de la durabilité...  
... à la reconceptualisation de l'économie dans la durabilité

Léo DAYAN<sup>1</sup>

### **SYNTHESE : Faire plus mais avec moins et faire sur place mais autrement**

Comment rendre compatible le système industriel avec la biosphère, tout en répondant aux besoins croissants d'une population humaine en augmentation et satisfaite inégalement ? Quelle stratégie pratique de développement durable mettre en oeuvre ?... porter attention à l'évolution de la société dans sa globalité, à long terme et dans ses interrelations avec elle même et avec la biosphère, penser la sphère économique comme un cas particulier d'écosystème et ne plus réduire la question des impacts des activités humaines à des problèmes "end of pipe" de pollution et de déchets.

Le concept de durabilité raisonne sur ce qui compte socialement et non seulement sur ce qui se compte, il intègre une éthique. Il ouvre un nouveau champ, global, intégré et transversal, de savoirs et de savoir-faire, *le lien le lié le liant*, qui requiert la reconceptualisation du système industriel en termes d'écosystèmes, commande une réorganisation de l'économie mondiale en une économie régionalisée de services et conduit à la déconcentration du pouvoir économique.

La mise en pratique de la durabilité trouvera dans la construction locale de liaisons éco-industrielles, un outil essentiel à sa désirabilité et à sa rigueur : sa cohérence scientifique, une assise fonctionnelle à sa composante industrielle, une stratégie de l'optimisation à l'échelle territoriale, un instrument opérationnel (eco-efficiency) pour le management des entreprises et des supports organisationnels locaux à l'équité sociale.

Dans une économie organisée selon des boucles de réutilisation des ressources, le développement et l'efficacité dépendent moins des coûts salariaux et des grandes échelles de production que des synergies coopératives informationnelles et de la dématérialisation de l'activité : la productivité des ressources (plus de valeur pour la même quantité de ressources naturelles) et de l'information est privilégiée sur celle du travail et la vente d'un service se substitue à celle d'un produit. La liaison éco-industrielle modifie le contenu, la place et le rôle du travail humain dans la production des richesses, *une richesse d'utilisation*, qu'elle découple des flux de matières. Elle recompose localement les activités, *en éco-territoires de réseaux et en éco-réseaux de territoires*. Et, en développant les biocénoses industrielles dans les espaces où se concentre la civilisation urbaine et en rapprochant les zones d'approvisionnement des zones de désapprovisionnement, elle dessine, par des projets de développement local durable, une autre mondialisation, un mondial dans lequel la ressource critique devient la qualité de l'information, la confiance, l'équité, les énergies entreprenantes du local, l'intelligence humaine et le savoir faire populaire local.

Maintes expériences d'écologie industrielle, notamment sous la forme territoriale d'éco-parcs industriels, sont en cours. Une des plus prometteuses, le "*Phillips-Eco-Enterprise Center*, est une concrétisation des démarches conceptuelles, organisationnelles et pratiques de la durabilité à l'aide des "populations de pénurie" originaires des cultures du Sud. Elle offre un exemple transposable méthodologiquement à l'échelle territoriale et de part en part de la planète.

Le "*Phillips-Eco-Enterprise Center*", construit en 2000 par une association locale à but non lucratif, le "*Green Institute*", dans un secteur de la ville de Minneapolis, aux Etats Unis, traversé par des autoroutes, des usines et des détresses sociales des populations "ethniques", réunit 18 entreprises « vertes » coopérantes qui tentent d'échanger leurs informations et dont certaines échangent leurs déchets, sur un site initialement prévu pour une station de stockage de déchets. Par sa conception, son mode de construction (90% de ressources locales et 79% de matériaux usagés) et son mode d'exploitation, ce centre est un des plus économes et efficaces au monde en matière de gestion des ressources et d'énergie et un modèle d'éco-liaisons industrielles, d'éco-réhabilitation urbaine et d'insertion sociale. "*The Green Institute*", à travers cet éco-pôle valorise le capital social local, *dont celui des populations déshéritées et exclues ethniquement*, en matière d'éco-construction et de ré-ingénierie industrielle urbaine autour de la plus performante des stratégies environnementales : l'utilisation intensive des ressources locales (dématérialisation systémique), la valeur d'utilisation et l'emploi local et met en oeuvre la plus porteuse des stratégies d'insertion sociale en associant l'innovation technologique et les savoir faire populaires locaux .

<sup>1</sup> Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Directeur scientifique du laboratoire APREIS <http://www.apreis.org>

